

5 juillet 1962 : Quand l'Algérie célèbre son indépendance en oubliant totalement le massacre des Pieds-Noirs

700 morts en quelques heures à Oran. C'était il y a 50 ans, le jour de l'indépendance algérienne. Dansez, il n'y a rien à voir...

Avec Guillaume Zeller

Réputée pour sa libéralité et son exubérance, Oran célèbre en musique le 50^e anniversaire de l'indépendance algérienne. Mais dans cette ville précisément, le 5 juillet 1962, près de 700 pieds-noirs furent assassinés en quelques heures. Par balle pour les plus chanceux. Au couteau, à la hache ou au rasoir pour la majorité. Un anniversaire éclaboussé de sang ?

Le symbole est explicite. L'épicentre des célébrations du 50^e anniversaire de l'Indépendance algérienne, survenue le 5 juillet 1962, sera **Sidi Fredj - Sidi Ferruch du temps de la France – où les troupes du général de Bourmont débarquèrent un autre 5 juillet**, en 1830. Un halo de mystère entoure les préparatifs, mais cette station balnéaire située à 30 km d'Alger devrait être le théâtre de grandes manifestations dont un spectacle musical géant. Les façades décrépies ont été badigeonnées à la hâte, les massifs de fleurs replantés à la dernière minute : tout doit être prêt pour accueillir le président Abdelaziz Bouteflika et probablement plusieurs hauts représentants étrangers.

Autre ambiance à Oran. Depuis le 30 juin, malgré une canicule historique, un air de fête a envahi les rues de la ville de naissance du raï. **C'est en musique que l'on célèbre l'indépendance** Cheb Mami, le « prince du raï » a ouvert ce bal qui doit durer neuf jours. Au programme, entre autres : Khaled, autre icône du raï, la star libanaise Najwa Karam, Chico & The Gypsies, des troupes de danseurs venues du monde entier - y compris de France - pour se produire au « Festival des Arts de la Rue ». Sans compter une touche d'électro avec la venue annonce de DJ Vendetta, l'une des stars tricolores des platines et des dancefloors. Le tout sous un feu d'artifice géant confié – comme tant d'autres chantiers en Algérie – à une entreprise chinoise. **Dancez, il n'y a rien à voir ?**

Il se trouve pourtant qu'à Oran, ces festivités jettent un voile sur une tragédie aussi atroce que méconnue. Qui sait que **ce fameux 5 juillet 1962 célébré en fanfare, la ville fut le théâtre de la journée la plus sanglante** de ce qui n'était déjà plus la guerre d'Algérie ? Près de 700 Pieds-Noirs furent massacrés ou enlevés en quelques heures et leurs cadavres n'ont jamais été retrouvés. Idem pour de très nombreux musulmans jamais décomptés. Les forces françaises commandées par le général Joseph Katz reçurent l'ordre de ne pas intervenir. **Les dépouilles des victimes sont sans doute toujours enfouies sous des couches de béton**, dans le quartier du Petit-Lac, au sud de la ville. La France ne les a jamais réclamées : il ne faut pas froisser les autorités algériennes.

Il serait vain d'imaginer que ce 50^e anniversaire aurait pu être l'occasion de **demande pardon aux familles de ces Pieds-Noirs assassinés**, abandonnés par la République du général de Gaulle, par les autorités algériennes qui auraient dû assurer leur protection selon les accords de Genève, et même par l'OAS dont les cadres avaient quitté la ville quelques jours auparavant. Tout au plus aurait-on pu espérer davantage de sobriété : les accords de raï ou les sons électros qui inondent Oran depuis le 30 juin **se conjuguent mal avec le silence auquel ont droit les massacrés du 5 juillet 1962** Il ne s'agit pas là de relancer une quelconque concurrence victimaire. Juste de faire œuvre de vérité et de justice.